



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de Barrège garnie de bouffans et d'agraffes de satin. Des magasins
de M^r. Burty, Beret de Crêpe orné de bouquets de plumes.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.

pour six mois..... 18

pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem*

pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

DES PERRUQUES ET DES INVENTIONS MODERNES
DE M. NORMANDIN (1).

Nos ancêtres, les Francs et les Gaulois, attachaient, comme
on sait, un grand prix à leurs chevelures. Chez eux, un des

(1) Passage du Pavillon, N^o 3, près le Palais-Royal.

principaux signes de l'empire et de la liberté, c'était des cheveux longs et flottans ; et , selon la belle expression de Montesquieu, les anciens rois francs avaient pour diadème leur chevelure. La tête libre, qu'un accident imprévu venait à priver de son ornement naturel , devait donc s'empresser d'y suppléer par la dépouille d'une tête esclave. Vingt passages de Tacite pourraient , au besoin , appuyer notre assertion.

Avouons-le pourtant , cette imitation d'une belle chevelure était bien loin encore d'atteindre à l'élégance des perruques de nos jours ; et les deux premières races de nos rois ne nous montrent guère la perruque que dans son enfance. Elle était à peine au berceau chez les modernes , que déjà elle était l'objet de mille persécutions. Un concile l'excommunait , des évêques en défendaient l'usage. Battue de toutes parts , la perruque n'osa braver ouvertement l'orage : au milieu des flots émus , elle loavoya. Mais Louis-le-Juste parut, et la perruque, alors émancipée , put librement déployer ses grâces. Cependant une seconde persécution l'atteignit quelque tems avant que Louis XIV, en en ornant son front royal, la fit entrer triomphante dans la cour la plus brillante de l'Europe.

A quel degré de perfection furent portées les perruques, sous ce règne célèbre , sous celui de ses successeurs ? Quel historien serait assez habile pour retracer aujourd'hui les merveilles des coiffeurs des siècles derniers. Quelle mémoire serait capable de retenir cette foule de noms imaginés pour désigner les coiffures des différens états ? Heureuse invention ! dans ce tems-là les perruques servaient de signalement ; et, plus heureux que nous , nos pères savaient toujours à qui ils parlaient.

Aujourd'hui, la perruque ne voulant pas céder l'empire qu'on n'a seulement pensé à lui disputer que depuis quelque tems, a fait comme tant de grands politiques, elle s'est soumise aux nouveaux goûts des hommes. La poudre avait été proscrite, l'art du perruquier anéanti ! Le coiffeur naquit tout-à-coup ! Les têtes s'enorgueillirent de leur ornement naturel ; on ne lutta que de grâces et d'élégance dans l'arrangement de la chevelure ! Mais , que pouvaient faire ceux qui se voyaient privés par l'âge, par ces accidens naturels qui menaçaient sans



Alors le coiffeur fit ses efforts pour égaler la nature, pour dérober aux regards des hommes les traces de l'âge et de la maladie. Les tours, les toupets, les faces, les bouffes étalèrent leurs formes, leurs contours séduisans, remplacèrent, en un mot, l'antique échafaudage que montraient nos ancêtres avec orgueil! Mille *artistes* s'emparèrent des têtes dégarnies, et leur donnèrent l'éclat que l'on ne doit ordinairement qu'à la nature.

A la tête de ces bienfaiteurs des fronts chauves, des nuques dépouillées qui effraieraient nos regards, nous devons placer M. Normandin, qui, dans la pratique de son art, a obtenu une célébrité méritée. Par lui, que de jolies femmes n'ont pas perdu l'espoir de plaire? que d'hommes ont retrouvé l'apparence de la jeunesse? que d'actrices ont dû à M. Normandin les conquêtes qu'elles faisaient du haut de leurs trônes! que d'acteurs doivent le remercier des succès qu'ils ont obtenus! Reculant les bornes de son art, cet habile coiffeur a donné à ses chevelures d'imitation toute la perfection de la réalité. Ce n'est point une trame, une chaîne, que l'on y remarque, c'est la chair, ce sont les sillons que trace ordinairement la nature sur notre crâne pour y disposer un des plus beaux ornemens qu'elle nous ait donnés.

Déjà les frais canezous, les jolies pélerines s'étaient chez toutes nos lingères : avec le beau soleil du printemps reparaissent aussi les riches pailles d'Italie. Les magasins de modes se garnissent de chapeaux charmans par leur grâce et leur légèreté; les uns, en gaze serin, sont ornés de branches de lilas; les autres, en moirée blanche, ont des bouquets de fleurs printanières, des persécs et là sur le devant de la tête.

Ceux en crêpe blanc dont la passe, forme ronde, est entourée d'une haute blonde presque posée à plat, et la tête garnie de simples nœuds en satin, nous ont paru les plus distingués; et comme ils sont en majorité, nous croyons qu'ils seront généralement adoptés pour les fêtes de Longchamp. Nous parlerons plus tard des merveilles cachées, qui sont préparées pour les coryphées de la mode, et qui ne ver-

ront le jour qu'à l'époque où leur mystérieuse élégance pourra se découvrir sans danger pour les inventeurs de ces jolis chefs-d'œuvre, dont il sera permis alors et rien qu'alors d'admirer et d'imiter, si faire se peut, la grâce originale et nouvelle.

A la représentation de *Charles VI*, on voyait beaucoup de turbans en gaze lisse rose ou bleue, surmontés d'une couronne en marabouts. Sur les bérêts des turbans écossais on ne place que des aigrettes ou des esprits.

Beaucoup de robes à manches courtes, mais toutes servant de supports à de longues manches blanches en tulle, crêpe, gaze ou blonde. Sur les corsages des robes en satin, des draperies en gaze lisse qui se croisent sur la poitrine et sur le dos.

Les oiseaux de paradis que l'on ne veut point placer sur le turban, sont du meilleur effet sur des chapeaux en velours noir. Les nœuds qui ornent le dessous de la passe sont alors mêlés de noir et de jaune.

Les écharpes les mieux portées sont ordinairement en grenadine écossaise, et font deux fois le tour du col.

Les robes en mérinos, auxquelles on n'adopte déjà plus de garnitures d'hiver, paraissent être destinées à recevoir deux ou trois rangs de volans découpés et bordés en satin. Pour les robes en grenadines ou en barège, on admet aussi ce même genre de garniture.

Les modistes disposent pour coiffure négligée, de petits fichus en blonde, qui se jettent sur les cheveux; les deux pointes retombant sur les épaules en forme de barbes. Quelquefois ces pointes sont placées sur une demi-guirlande de grosses fleurs, ainsi qu'on en voit aux petits bonnets qui font fureur. Nous en avons admiré un d'un genre tout particulier en ce que la blonde formait des tuyaux relevés, ce qui donnait au bonnet une disposition demi-béret, demi-chapeau.

LITTÉRATURE.

LE TEMS PRÉSENT (1).

« Qu'est-ce que le tems présent? demande-t-il quelque chose au passé, ou bien attend-il tout de l'avenir? » Le tems, dit l'auteur (page 28 de l'introduction), résoudra ces questions embarrassantes. Pour aider à leur solution, M. Cyprien Desmarais, déjà connu par plusieurs ouvrages (notamment par ses *Ephémérides historiques et politiques du règne de Louis XVIII, depuis la restauration*), a esquissé en traits satiriques une revue des élémens de la politique, de la philosophie, de la littérature, de la religion et de tous les autres intérêts sociaux. Cette esquisse comprend quatorze chapitres, que leur importance et les limites assignées à notre cadre ne nous permettent pas d'analyser.

L'introduction renferme des vérités sévères sur les *Contradictions sociales* de notre époque; donnons un échantillon de la manière de l'auteur :

« . . . Quand viendra donc ce jour qui jettera quelque lumière sur le siècle des *lumières*, dont la vue s'est affaiblie à force de voir, dont la voix s'est éteinte à force de parler, dont le style s'est usé à force d'écrire, dont l'éloquence s'est tarie à force de couler avec abondance! Qui nous expliquera le secret de cette civilisation qui a achevé, qui a fini, qui a poli toutes choses, et qui, toute fois, est obligée de tout recommencer. » (Pages 26 et 27 de l'Introduction.)

Le quinzième et dernier chapitre du livre plaira au moins autant que les autres, par son originalité. Il offre un nouveau supplément du dictionnaire de l'Académie.

Nous extrayons quelques mots de ces vingt pages :

Ami, lisez : convive.

Bâillonner, signifie faire quelqu'un préfet.

(1) Un vol. in-8°. Chez Ladvocat et Sautelet, libraires; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi. Prix : 4 fr., et 5 fr. par la poste.

Bilan (donner son), signifie , abandonner son passif à ses créanciers , et emporter son actif au-delà des frontières.

Carton ministériel, cimetière de pétitions.

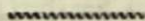
Conscience, on disait autrefois, avoir sa conscience sur la main, maintenant, on dit *dans la main*.

Contribuable, citoyen français.

Franchise (avoir de la), ne tromper la même personne qu'une fois.

Gratter les registres, mettre sa comptabilité en ordre.

Rendre, ne se dit pas.



MÉLANGES.

Aujourd'hui on ne plaisantera plus les *Iroquois* ni les *Hurons*. Un jeune prince de ces nations vient visiter nos bords; et tout ce que l'on apprend de ses actions, de ses discours, ne peut que donner la plus favorable idée et de son esprit et de sa galanterie. Il est dans le costume le plus à la mode dans son pays. Un chapeau de plumes magnifiques, qui seraient parfaitement placées sur la coiffure d'une de nos élégantes, orne sa tête; un demi-vêtement, qui descend jusqu'aux genoux, presse ses formes. Des bracelets, des colliers d'or ornent ses bras, ses jambes et son col; des espèces de brodequins assez élégans lui servent de chaussure. Sa taille est avantageuse, et malgré les couleurs vives dont il peint les différentes parties de son visage, on est surpris de l'expression de douceur et de bonté qui se trouve répandue sur tous ses traits. Il a conservé, dit-on, les souvenirs les plus touchans de quelques voyageurs qui ont parcouru les contrées qu'il habite, entre autres d'un écrivain célèbre de nos jours, qui, dans un de ses ouvrages, avait formé le vœu de n'être pas oublié des peuplades qu'il avait visitées.

Le jeune prince a été présenté par un missionnaire, qui l'accompagne et lui sert d'interprète, chez Mgr. l'archevêque de Paris, qu'il appelle *le Pasteur du grand village*. Il a été également reçu chez Mgr. le nonce du pape, qui l'a engagé à faire le voyage de Rome; il paraît que c'était son intention.

On lui a fait présent, dans ces deux visites, d'un livre de prières et d'un chapelet qu'il a promis de garder religieusement. C'est à Bordeaux qu'il a débarqué, et l'aspect de cette belle ville l'a frappé du plus grand étonnement. Depuis son arrivée dans la capitale, nos monumens, les progrès des arts, les inventions de toutes espèces, ont fixé toute son attention, et il cherche à prendre une idée juste de toutes les *merveilles* qu'il rencontre à chaque pas. Les *Iroquois* vont peut-être devoir à ce voyage une existence, une civilisation nouvelles.

Jamais représentation à bénéfice n'a fini si tard que celle qui a été donnée lundi dernier aux Français. Il était minuit $\frac{3}{4}$ quand on a baissé la toile. Il n'y a ni blanc ni rouge qui puisse durer si long-tems; aussi toutes les dames pâlissaient d'une manière affreuse: elles ont été obligées de partir avant la fin, et le ballet, infiniment trop long, que l'Opéra avait prêté à la *Dame Blanche*, a été exécuté devant toutes les loges vides. C'était vraiment désespérant pour les artistes qui étaient en scène. On devrait bien, quand le spectacle doit-être aussi long, commencer une demi-heure plus tôt ou le *terminer* à l'ordinaire prochain.

L'art du fleuriste a été porté très-loin en France, cependant de nouvelles découvertes permettent chaque jour d'y apporter des perfectionnemens. On avait remarqué depuis long-tems qu'il était très-difficile de donner à la rose une teinte naturelle; les fleurs se ternissaient ou jaunissaient, suivant la manière dont la couleur, dont on se servait pour teindre l'étoffe, avait été employée; rarement aussi donnait-on aux boutons l'apparence de la vérité. M. Moreau, fleuriste, rue d'Enghien, n° 15, après de nombreuses expériences, est parvenu à donner aux roses artificielles une couleur aussi pure que naturelle. Il est parvenu à imiter toutes les espèces de boutons; et, d'après un procédé très-simple de son invention, il fait une rose à cent pétales, en moins de vingt-cinq minutes. Il imite parfaitement jusqu'aux épines.

M. Moreau communique les secrets de son art aux personnes qui veulent le cultiver comme un moyen de passer le tems agréablement; il leur donne des leçons qui, en un mois de tems, les mettent à même de rivaliser avec les plus habiles

flenristes ; mais il ne reçoit pas parmi ses écoliers de personnes qui voudraient devenir marchandes. C'est aux étrangers seuls que, dans ce cas, il consentirait à ouvrir les portes de son atelier.

Florence vient d'être témoin d'un combat singulier qui rappelle les tems où les chevaliers entraient en lice pour l'honneur de la patrie. Le colonel Gabriel Pépé prétendait que l'Italie se trouvait injustement attaquée dans un poëme de M. de Lamartine. L'auteur des *Méditations Poétiques* soutint l'accusation qu'il avait portée. Les deux champions se mesurèrent avec autant de sang-froid que de courage ; mais celui de la France, moins exercé, moins habile, a été blessé au bras d'un coup d'épée qui n'est point dangereux.

Pendant que M. de Lamartine prouvait aux Florentins que la valeur est de tous les états en France, M. Casimir Delavigne charmait les Napolitains par de nouvelles productions, dignes de celles qui les ont précédées. On parle avec éloge d'une *Messénienne sur les Grecs*, et d'une autre intitulée *Christophe Colomb*. L'auteur a été, dit-il, inspiré par le beau ciel sous lequel il se trouve aujourd'hui.

« Le génie de Sgricci tremble évidemment devant celui de Rosa Taddei, et cette jeune improvisatrice, proclamée l'honneur de son sexe en Italie, a déjà fait oublier aux inconstans Romains la voix de la Catalani. On ne s'entretient, dans les salons de Rome, que de l'effet qu'elle a produit dans les premiers jours de ce mois, chez le marquis *del Bufado della Valle*. Elle a chanté le désespoir d'Achille sur le cadavre de Patrocle ; la mort d'Hector ; l'Italie au tombeau de Michel-Ange, de Raphaël et de Canova ; enfin le cantique de Judith et de Débora, dans lequel elle a mis toute la force et toute la richesse poétique du divin Alighieri. On admire surtout dans Rosa Taddei une imagination créatrice, une vérité classique de pensées, une pureté exquise de langage, un style large, des idées claires, et une inconcevable facilité à trouver le mot propre et la cadence poétique. »

A ce Numéro est jointe la Planche 371.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, No 46. au Marais.